

Rapport d'excursion dans le Palatinat, 5-7 septembre 2024

1. Contexte

C'est un petit groupe d'une dizaine de collègues forestiers qui s'est déplacé en minibus dans le Land de Rhénanie-Palatinat (Rheinland-Pfalz, D) dans le cadre d'une excursion professionnelle organisée par la CPP-APW, en particulier par son président Pascal ROSCHY et Thomas PETER, pépiniériste.

Nous avons été reçus et accompagnés par la principale responsable régionale du service forestier du Palatinat-Sud, Mme Dr Ute Fenkner-Gies, accompagnée de plusieurs de ses ingénieurs (Mme U. Abel et M. N.Tappmeyer en particulier).



Figure 1 : Participants dans une vieille chênaie (250 ans) d'excellente qualité

Le Palatinat jouxte l'Alsace et se déploie à l'ouest de la plaine du Rhin sur des collines entrecoupées de vallons profonds très peu peuplés. 42% du Palatinat est recouvert de forêts dont près de 60% sont constituées de feuillus. Il s'agit du taux de boisement le plus élevé d'Allemagne.

Il est intéressant de relever que la partie au nord du Land appartenait naguère à la Prusse, tandis que le Sud – celle que nous avons visitée - dépendait de la Bavière. Aussi observe-t-on des vastes reboisements uniformes d'épicéas dans le Nord (ex-prussien) et dans le sud plutôt une sylviculture plus souple et variée telle que produite en Bavière. Comme quoi les anciennes structures politiques du 19^{ème} siècle conditionnent encore les boisements d'aujourd'hui.

Enfin, disons que les vastes forêts de Rhénanie-Palatinat constituent le massif forestier le plus large d'Allemagne, voire d'Europe. Elles se déploient entre la plaine du Rhin et env. 600m d'altitude sur une roche-mère de grès bigarré (ou grès vosgien, Buntsandstein en dt) issu de la formation géologique du trias inférieur (250 millions ans). Il en résulte un sol pauvre, acide et relativement drainant.

Relevons enfin que la plus grande partie de la forêt du Palatinat est intégrée dans la réserve de biosphère supranationale des « Vosges du Nord-Pfälzerwald » agréée par l'UNESCO. Pour la forêt, il en découle des recommandations de gestion qui se sont traduites en directives contraignantes pour nos collègues allemands, à leur grand désespoir d'ailleurs. Il s'agit là de contraintes difficilement acceptables dans la gestion forestière et la sylviculture en général. On en reparlera ultérieurement.

2. Organisation forestière de terrain

Le périmètre visité, l'office forestier du Wasgau, se situe tout au Sud du Palatinat. Il est l'une des 44 unités qui recouvrent les 840'000 ha, forêts du Land et totalise 23'416 ha répartis 64% de forêt

domaniale, 18% de forêt communale et 14% de forêt privée. Le personnel forestier est constitué de 50 personnes, dont 10 triages à env. 1'900 ha. Les travaux de récolte sont largement confiés à des entrepreneurs, mais les soins peuvent aussi être exécutés par du personnel de l'office forestier. Les responsabilités sont clairement séparées entre le personnel voué à la production biologique (martelages, soins, plantations, entretien, etc.) et celui s'occupant de l'exploitation et de la vente des bois.

Relevons encore que durant toute la durée de l'excursion au moins 3 collègues forestiers nous ont accompagnés et gratifiés de leurs explications compétentes ainsi que de leur très grande gentillesse. Nous en avons été très honorés et les remercions vivement !

3. Réserve de Biosphère

Tout le territoire de l'office forestier est compris dans la réserve de biosphère (179'000 ha) qui vise une conservation aussi large que possible des usages forestiers, agricoles et viticoles. Il s'agit de préserver un paysage certes façonné par l'homme, mais dont l'équilibre entre les diverses facettes et usages locaux est remarquable. Les notions de pérennité et de durabilité sont au centre des préoccupations de la réserve. Elle doit offrir à la population urbaine voisine des aires proches de la nature, saines, ainsi que de l'eau potable. Le tout me paraît un peu fumeux et très général et pavés de bonnes intentions - à méditer ...

Relevons également que plusieurs périmètres de protection intégrale – sans intervention humaine – parsèment la forêt tout en créant un réseau propre à conserver la variété et la richesse exceptionnelle de biodiversité (surfaces comprises entre 10 – 200 ha chacune).



Figure 2 : Réserve intégrale sur sol très pauvre (grès)

4. Culture du chêne en plein

Nous parlons ici essentiellement de chêne sessile (*Q. petraea*) qui représente 16% des surfaces et dont la culture spécifique remonte à plusieurs siècles. Vu les conditions climatiques (temp. moyenne de 8-9 °C, précipitation de 800-900mm/an dont seulement 350-400mm pendant la période de végétation), il va sans dire que le chêne sessile est l'essence d'avenir contrairement à l'épicéa (13%) ou le hêtre (21%).

Nous commençons l'excursion par la visite d'une vieille chênaie de style cathédrale avec des individus droits, sans branches sur plus que 15 m et de qualité exceptionnelle. Il s'agit de sujets issus de semis il y a 280 ans environ et dont la maturité économique devrait encore s'étaler sur 50 ans. Des hêtres en mélange parsèment le peuplement. Ils doivent être contrôlés pour ne pas concurrencer les houppiers des chênes souvent assez étriqués. C'est aussi une des raisons du très faible accroissement des chênes, ce qui implique une étroitesse des cernes très prisée pour le tranchage (prix à la vente entre 2'000 – 5'000.- Euro/m³). Les surbilles sont surtout utilisées en tonnellerie et dégagent également d'intéressants revenus (avoisinant 800 Euro/m³).



Figure 4 : Régénération naturelle après coupe abri



Figure 3 : Chêne grande qualité

Nous passons ensuite à une vaste surface de plusieurs hectares en régénération de chêne. Il s'agit de semis naturels après une coupe d'abri ou une coupe progressive, les propos des protagonistes divergent en la matière.



Figure 5 : Régénération chêne après coupe progressive

La surface régénérée il y a 3-6 ans est munie d'une barrière de protection contre le gibier et doit être nettoyée tous les 2-3 ans des ronces et autres végétaux envahissants. L'intensité et la périodicité des soins dépend également du temps et de la reprise des semis et regarnis. Nous constatons des beaux fourrés de chêne assez homogènes pouvant atteindre 1-2.5m de hauteur.

Là où les semis sont très drus, les forestiers creusent des sauvageons qu'ils replantent le jour même avec plus 90% de reprise, nous dit-on.

Il va sans dire que cette culture du chêne très intensive et coûteuse ne pourra se perpétuer à l'avenir, ne serait-ce que par l'interdiction de créer des trouées de plus de 0,5 ha (→ directives découlant de la réserve de Biosphère) et la cherté du personnel.

Il n'en demeure que lors de fortes glandées, le personnel forestier continue à collecter des glands en vue de semis que l'on limite à 1000 kg/ha (précédemment 2'000 kg/ha). C'est là une contribution à la préservation du patrimoine génétique autochtone des forêts du Palatinat (Pfälzerwald).

5. Culture du chêne en points d'appuis (Nesterpflanzung)



L'avenir en sylviculture du chêne va dans le sens d'une limitation des plantations et semis pour permettre des économies pécuniaires, mais aussi des formes plus variées de mélange des essences dans les futurs boisements.

On nous conduit dans un perchis issu de semis en ligne à 1.5m au maximum qui nous sidère dans sa régularité. Ici et là des gaules de hêtres également plantés servent de gainage aux perches de chêne. Curieusement, c'est plutôt au hêtre que cette tâche est confiée et non aux charmes jugés trop dynamiques et concurrentiels.

Un autre perchis de 15-20 ans nous est présenté dont l'origine est constituée de points d'appuis à 7 m de distance. Dans chaque point d'appui, 49 plants de chêne ont été introduits très serrés dans l'idée de générer ainsi des tiges droites et bien gainées. On observe effectivement des tiges dominantes et de qualité dans chaque collectif, tiges qui devraient être désignées comme arbres de place dans les prochaines années. Certains imaginent même ce choix nécessaire tout prochainement.

Figure 6 : Perchis chêne après semis en ligne

Enfin, on nous montre une surface en régénération naturelle de chêne très bien conduite par un forestier engagé qui pratique la coupe successive. Le dosage de la lumière au sol ainsi que le contrôle « situatif » des ronces représente l'essentiel de la démarche : elle demande beaucoup de savoir-faire, mais moins d'heures de travail que des procédés en plein.

6. Culture du châtaignier (Castanea sativa)

Contrairement à ce que l'on croyait, ce ne sont pas les romains qui ont introduit cette essence, mais des traces de pollen dans des haut-marais attestent leur présence en Allemagne et donc leur migration naturelle après les glaciations. Le châtaignier se trouve prioritairement à proximité des vignobles où sa culture en taillis assurait la production de piquets de vignes. Les quelques réserves de gros arbres souvent greffées généraient aussi des châtaignes qui servaient de « pain » pour les pauvres. Nous connaissons une utilisation similaire du châtaignier au Tessin ou dans le Sud de la France.



Figure 7 : Vignoble

Avec le remplacement des piquets de vignes par des systèmes en ferraille, les taillis de châtaigniers ont été abandonnés il y a bien 50 ans. Actuellement, les rejets vieillis présentent souvent une allure droite, vitale et propre à justifier une sélection. Il s'agirait alors de convertir ces anciens taillis en « futaie sur souche » en prélevant tout ou partie des concurrents issus des la même souche. Certains taillis vieillis sont manifestement au seuil de cette mesure de conversion, mais nous n'avons hélas pas pu en observer un exemple accompli. Aussi faudrait-il questionner la qualité de ce bois, notamment en raison des roulures qui affectent souvent les billes de châtaignier.



Figure 8 : Collègues allemands devant abri forestier en châtaigner

Nous finissons l'excursion thématique sur le châtaignier en observant une surface de rejets de souches après 2 ans d'une coupe rase du vieux taillis. Les rejets en touffes atteignent déjà 2-4 m de hauteur et les intervalles entre les touffes pourraient se reboiser spontanément avec d'autres essences, c'est du moins l'espoir des collègues locaux. Toujours est-il que la vitalité des rejets est imbattable et tend à déclasser tout autre concurrence.

Les qualités du bois de châtaignier sont indiscutables, notamment sa résistance aux agents décomposeurs. Dans l'exemple présenté, il a permis la construction d'un abri forestier amovible et pratiquement sans éléments métalliques ni visserie.



Figure 9 : Taillis vieilli de châtaigniers

Après 2 journées riches en enseignements et échanges, il ne nous reste qu'à remercier infiniment les organisateurs ainsi que les collègues allemands de Rhénanie-Palatinat pour cette excursion qui – de plus – a bénéficié d'un temps clément et agréable.

Moutier, le 24 septembre 2024

pour le rapport : Jean-Philippe Mayland

Eléments pratiques du voyage du jeudi 5 au samedi 7 sept. 2024 :

- voyage en minibus de l'entreprise Eicher de Lyss : Fribourg – Bâle – rive droite du Rhin jusqu'au Pfälzerwald et la ville de Neustadt an der Weinstrasse ;
- 2 nuitées au Panorama-Hotel à Neustadt ;
- retour par l'Alsace – Colmar – Bâle – Moutier – Fribourg - Lyss



Figure 10 : Gros cormier dans vignoble